

Reynard the Fox Trenchard

LES AVENTURES

DE

MAITRE RENART

ET

D'YSENGRIN SON COMPERE

MISES EN NOUVEAU LANGAGE

RACONTÉES DANS UN NOUVEL ORDRE ET SUIVIES DE NOUVELLES
RECHERCHES SUR LE ROMAN DE RENART

PAR

A. PAULIN PARIS

MEMBRE DE L'INSTITUT; PROFESSEUR DE LANGUE ET LITTÉRATURE
DU MOYEN ÂGE AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS

J. TECHENER, LIBRAIRE

RUE DE L'ARRAS-SEC, 52

M DCCC LXI

K: 2

Le Roman de Renart



J. Techener, Paris, 1861

Exporté de Wikisource le 14 janvier 2021

CINQUIÈME AVENTURE

Comment Renart ne put obtenir de la Mésange le baiser de paix.

RENART commençoit à se consoler des méchants tours de Chantecler et de Tiececlin quand, sur la branche d'un vieux chêne, il aperçut la Mésange, laquelle avoit déposé sa couvée dans le tronc de l'arbre. Il lui donna le premier salut : « J'arrive bien à propos, commère ; descendez, je vous prie ; j'attends de vous le baiser de paix, et j'ai promis que vous ne le refuseriez pas. — À vous, Renart ? » fait la Mésange. « Bon, si vous n'étiez pas ce que vous êtes, si l'on ne connoissoit vos tours et vos malices. Mais, d'abord, je ne suis pas votre commère ; seulement, vous le dites pour ne pas changer d'habitudes en prononçant un mot de vérité. — Que vous êtes peu charitable ! » répond Renart : « votre fils est bien mon filleul par la grâce du saint baptême, et je n'ai jamais mérité de vous déplaire. Mais si je l'avois fait, je ne choisirois pas un jour comme celui-ci pour recommencer. Écoutez-bien : « sire Noble, notre roi, vient de proclamer la paix générale ; plaise à Dieu qu'elle

soit de longue durée ! Tous les barons l'ont jurée, tous ont promis d'oublier les anciens sujets de querelle. Aussi les petites gens sont dans la joie ; le temps est passé des disputes, des procès et des meurtres ; chacun aimera son voisin, et chacun pourra dormir tranquille.

— Savez-vous, damp Renart, » dit la Mésange, « que vous dites là de belles choses ? Je veux bien les croire à demi ; mais cherchez ailleurs qui vous baise, ce n'est pas moi qui donnerai l'exemple.

— En vérité, commère, vous poussez la défiance un peu loin ; je m'en consolerois, si je n'avois juré d'obtenir le baiser de paix de vous comme de tous les autres. Tenez, je fermerai les yeux pendant que vous descendrez m'embrasser. — S'il est ainsi, je le veux bien, » dit la Mésange. « Voyons vos yeux : sont-ils bien fermés ? — Oui. — J'arrive. » Cependant l'oiseau avoit garni sa patte d'un petit flocon de mousse qu'il vint déposer sur les barbes de Renart. À peine celui-ci a-t-il senti l'attouchement qu'il fait un bond pour saisir la Mésange, mais ce n'étoit pas elle, il en fut pour sa honte. « Ah ! Voilà donc votre paix, votre baiser ! Il ne tient pas à vous que le traité ne soit déjà rompu. — Eh ! » dit Renart, « ne voyez-vous pas que je plaisante ? je voulois voir si vous étiez peureuse. Allons ! recommençons ; tenez, me voici les yeux fermés. » La Mésange, que le jeu commençoit à amuser, vole et sautille, mais avec précaution. Renart montrant une seconde fois les dents : « Voyez-vous, » lui dit-elle, « vous n'y réussirez pas ; je me jetterois plutôt dans le feu que dans vos bras. —

Mon Dieu ! » dit Renart, « pouvez-vous ainsi trembler au moindre mouvement ! Vous supposez toujours un piège caché : c'étoit bon avant la paix jurée. Allons ! une troisième fois, c'est le vrai compte ; en l'honneur de Sainte Trinité. Je vous le répète ; j'ai promis de vous donner le baiser de paix, je dois le faire, ne seroit-ce que pour mon petit filleul que j'entends chanter sur l'arbre voisin. »

Renart prêche bien sans doute, mais la Mésange fait la sourde oreille et ne quitte plus la branche de chêne. Cependant voici des veneurs et des braconniers, les chiens et les coureurs de damp Abbé, qui s'embatent de leur côté. On entend le son des grails et des cors, puis tout à coup : *le Goupil ! le Goupil !* Renart, à ce cri terrible, oublie la Mésange, serre la queue entre les jambes, pour donner moins de prise à la dent des lévriers. Et la Mésange alors de lui dire : « Renart ! pourquoi donc vous éloigner ? La paix n'est-elle pas jurée ? — Jurée, oui ; » répond Renart, « mais non publiée. Peut-être ces jeunes chiens ne savent-ils pas encore que leurs pères l'ont arrêtée. — Demeurez, de grâce ! je descends pour vous embrasser. — Non ; le temps presse, et je cours à mes affaires. »

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Manseng
- Yland
- Le ciel est par dessus le toit
- Wuyouyuan
- Ernest-Mtl
- Lunavorax
- Artocarpus
- Yann

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)